

«NOUVEAUX RÉACS» ET ÉTERNELS GOGOS...

Dans un ouvrage dont le titre est en lui-même, tout un programme: «RAPPEL A L'ORDRE», un certain Daniel LINDENBERG «enquête» sur les «nouveaux réactionnaires», ce qui pourrait signifier que les anciens sont définitivement disparus! Or, le dénommé LINDENBERG est membre du comité de rédaction de la revue «Esprit», donc un disciple d'Emmanuel Mounier qui, lui, fut un «fiefé réactionnaire», partisan de la «Révolution Nationale» de Vichy et qui, en juin 1940, dans une lettre à sa mère se réjouissait de la victoire des nazis, ce qui n'avait rien d'étonnant dès lors qu'on se rappelle que le vulgarisateur du «personnalisme» avait répondu à l'invitation de Benito Mussolini en participant au premier Congrès du *Parti fasciste italien*.

Voilà, me semble-t-il qui devrait éclairer la démarche du moderne obscurantiste Daniel LINDENBERG.

L'IDÉOLOGIE MUSSOLINIENNE...

«Avant tout, le fascisme (...) ne croit pas à la possibilité ni à l'utilité de la paix perpétuelle (...). Seule, la guerre bande les énergies humaines à leur maximum de tension et marque au sceau de la noblesse les peuples qui ont le courage de l'affronter (...).

Le fascisme, maintenant et toujours, croit et croira à la sainteté et à l'héroïsme, c'est-à-dire en des actions non influencées, directement ou indirectement, par des motifs économiques (...) le fascisme dénie toute validité à l'équation bien-être égale bonheur, qui rabaisserait les hommes au niveau des animaux (...) Le fascisme combat, non moins que le socialisme, tout le système complexe de l'idéologie démocratique (...) et il affirme que l'inégalité entre les hommes est immuable, bénéfique et avantageuse!... La base du fascisme est le concept d'État. Le fascisme voit en l'État un absolu, devant lequel tous les individus et les groupes sont relatifs(...)» - Extrait de la «Doctrine fasciste» de Benito Mussolini, 1932.

Il y a gros à parier que la propagande orchestrée par ce triste personnage s'inscrit dans la démarche, parfaitement et étymologiquement «réactionnaire» des tenants de la reconstruction du «Saint-Empire-Romain Germanique». Alors, pas besoin d'inventer une nouvelle espèce de bipèdes dénommée «nouveaux réacs». Les réactionnaires sont de tous les temps et aujourd'hui comme hier, la haine du progrès, la dénonciation du «matérialisme» qui serait à l'origine de tous nos maux, le mépris condescendant du peuple demeurent pour l'essentiel, le socle sur lequel sont édifiés «leurs projets politiques».

Parmi les réactionnaires qui font aujourd'hui parier d'eux, citons un tout petit bonhomme nommé José Bové. José Bové a été condamné à quelques mois de prison et nombreux sont les bonnes âmes qui s'apitoient sur son sort. Mais, le comble de la confusion est atteint lorsqu'on lit en guise de défense du moustachu, que «la violence fait partie de l'histoire du mouvement ouvrier». Voilà qui, assurément mérite examen.

Effectivement au cours de sa déjà longue histoire, le mouvement ouvrier a été confronté à l'usage de la violence... celle des tenants de l'ordre établi! Qu'il s'agisse des martyrs de Chicago, des fusillés de la Commune de Paris, des victimes de la fusillade de Fourmies, et de tous ceux et de toutes celles qui, aujourd'hui encore paient de leur vie ou de leur liberté leur attachement à la cause de l'émancipation humaine, de toute évidence, la violence n'est pas du côté des victimes mais de celui des fusilleurs.

Mais revenons à José Bové. Il a été condamné, notamment pour avoir, sous le regard bienveillant des caméras de la télévision détruit une culture «d'O.G.M.», destinée à l'étude par des scientifiques, des «organismes génétiquement modifiés» afin de déterminer si, eu égard aux besoins humains, ils constituaient ou non un progrès. A la démarche des scientifiques qui cherchent à connaître et à comprendre, José Bové oppose ses certitudes fondées sur la croyance, vraie ou affectée, qu'il existerait une «bonne nature» fruit de l'œuvre d'une prétendue bonté divine, ce qui postule, entre autre, l'existence d'un «ordre naturel» dont on ne pourrait déroger. Par exemple, les pauvres doivent rester pauvres et les riches de plus en plus riches!

Dans ces conditions, on comprendra que je juge parfaitement scandaleux d'assimiler le faux paysan à un

militant ouvrier. Pour moi, il est tout à fait évident que José Bové appartient à l'espèce, (non génétiquement modifié !) des réactionnaires de toujours... Il n'est pas des nôtres! Il est de l'autre «côté de la barrière» et seuls les gogos peuvent nourrir des inquiétudes sur son sort.

Mais qu'on se rassure... Il ne sera pas maltraité!

Alexandre HÉBERT.
